

L'œuvre et ses contextes

I. Écrire en 1942

1. Le retour aux mythes antiques de 1920 à 1950

Dans les années 20, l'Antiquité a cessé d'être le refuge des peintres pompiers et des poètes décadents pour inspirer de nouvelles générations d'artistes et de penseurs. Les temps ont changé : les espoirs du siècle des Lumières, ceux du XIX^e siècle positiviste* sont morts. Ni la généralisation de l'instruction, ni le progrès des sciences et des techniques n'ont rendu l'homme meilleur. La psychanalyse a montré combien il était soumis à des pulsions archaïques, les champs de bataille de la Première Guerre mondiale témoignent de sa barbarie. Le XX^e siècle redécouvre le tragique.

a. L'entre-deux-guerres

En 1922, Jean Cocteau fait jouer une *Antigone* d'avant-garde. Il ouvre la voie à de nombreuses œuvres dramatiques*. Les anciens mythes sont dépoussiérés à grand renfort d'anachronismes*, mais l'irrévérence est le masque du respect : la réflexion sur leur signification universelle permet



une relecture féconde du présent¹. Cocteau introduit sa fantaisie de poète dans *Orphée* (1927) et dans une variation sur le mythe d'Œdipe, *La Machine infernale* (1934). L'*Œdipe* d'André Gide est une profession de foi humaniste (« Le seul mot de passe, c'est : l'homme. »). Avec *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935) et *Électre* (1936), Jean Giraudoux tente d'exorciser la menace de plus en plus précise d'une Seconde Guerre mondiale.

L'art lyrique participe à ce renouveau. En 1927 sont créés l'*Antigone* d'Arthur Honegger et l'*Œdipus rex* d'Igor Stravinski, tous deux sur des livrets de Cocteau. La même année, Paul Claudel traduit Eschyle pour Darius Milhaud. En 1934, Stravinski met en musique la *Perséphone* de Gide.

b. La Seconde Guerre mondiale

Pendant l'occupation allemande, certains écrivains se réfugient à l'étranger, d'autres publient dans la clandestinité, d'autres encore, comme Sartre et Camus, continuent leur travail au grand jour. Malgré les restrictions et le couvre-feu — ou peut-être à cause d'eux — les Français sont avides de spectacles. Théâtres et cinémas sont pleins.

Dans de telles circonstances, **le retour au passé a de nouvelles fonctions**. Il sert d'abord à s'évader d'une vie quotidienne pénible. Jacques Prévert, collaborateur du cinéaste Marcel Carné, abandonne le réalisme poétique dans *Les Visiteurs du soir* (1942), un conte médiéval. Cocteau — encore lui — écrit le scénario et les dialogues de *L'Éternel retour* (1943), qui raconte l'histoire de Tristan et Iseut. Plus difficiles à adapter au cinéma — Cocteau le fera avec succès après la guerre — les mythes antiques poursuivent leur carrière au théâtre. Tout en permettant une évasion hors des contraintes de la réalité, ils constituent aussi un moyen d'éviter la censure. C'est ainsi qu'avec la caution du mythe des Atrides², Sartre met en scène dans *Les Mouches* une critique du régime du maréchal Pétain (Égisthe) et un éloge de la Résistance incarnée par Oreste.

1. Cf. Étude sur *Le mythe antique dans le théâtre du XX^e siècle*, O. Got, coll. « Résonances », Ellipses, 1998.

2. Nom de la famille d'Agamemnon, roi de Mycènes, qui fut assassiné par son épouse Clytemnestre et l'amant de celle-ci, Égisthe. Il sera vengé par son fils Oreste.

2. Vie et œuvre de Jean Anouilh : une esquisse

Dans une lettre au metteur en scène Hubert Gignoux, Anouilh écrit : « Je n'ai pas de biographie, et j'en suis très content. » **C'est un homme discret, qui n'a vécu que pour le théâtre.** Sa vie se confond avec son œuvre.

Du moins mes tréteaux, qui m'ont tenu lieu d'honneurs, de luxe, et de voyages, ne m'ont-ils jamais déçu¹.

a. Les années de formation

Jean Anouilh est né à Bordeaux le 23 juin 1910. Son père, François Anouilh, est tailleur et sa mère, Marie-Magdeleine Soulie, musicienne. Enfant, il passe ses étés à Arcachon, et assiste tous les soirs aux représentations théâtrales du casino, où sa mère travaille. Comme on l'envoie se coucher à l'entracte, il imagine tout seul la fin des pièces.

Après l'installation de ses parents à Paris, il fait ses études à l'école primaire Colbert, puis au lycée Chaptal. Adolescent, il écrit déjà des comédies héroïques en vers et ne manque pas une occasion d'aller au théâtre. En 1928, tout en préparant son baccalauréat, il se montre un spectateur assidu et enthousiaste du *Siegfried* de Giraudoux.

Son baccalauréat en poche, il commence sans conviction des études de droit qu'il abandonne au bout d'un an et demi. Pour gagner sa vie, il fait un bref passage au bureau des réclamations d'un grand magasin, puis est engagé comme concepteur-rédacteur dans une agence de publicité. Encore à ses débuts, ce secteur économique attire beaucoup de jeunes talents. Anouilh rencontre ainsi Prévert, le dessinateur Grimault, et se lie d'amitié avec Jean Aurenche et Georges Neveux. Il trouve ce métier facile, lucratif et formateur : il y gagne de la concision et le sens de la formule. C'est à cette époque qu'il écrit sa première pièce, *Humulus le muet*.

1. *La vicomtesse d'Éristal n'a pas reçu son balai mécanique.*

b. Les débuts au théâtre

Par amour du théâtre, il renonce pourtant à cette vie facile pour devenir secrétaire de la Comédie des Champs-Élysées, alors dirigée par Louis Jouvet¹. Il ne s'entend pas avec celui-ci, qui le trouve « miteux ». Obligé de côtoyer le Tout-Paris, il souffre de sa pauvreté et de son ignorance des usages.

En 1930, il part au service militaire. N'ayant pas le goût des armes, il manque les cibles volontairement et sa méconnaissance de la hiérarchie lui vaut quelques mésaventures. Après son retour à Paris en 1932, il connaît son premier succès avec *L'Hermine* et épouse l'actrice Monelle Valentin. Mais la pièce lui rapporte peu d'argent et pendant trois années il connaît la misère, obligé de survivre en écrivant des gags pour le cinéma. Son propriétaire exige en guise de caution que son appartement soit meublé : Jouvet lui prête alors les meubles de *Siegfried*, dont un buffet sans portes. Comme il n'y a pas de berceau dans *Siegfried*, sa fille Catherine dort dans une valise.

En 1935, les droits d'une pièce qu'il a depuis reniée, *Y avait un prisonnier*, sont rachetés par Hollywood (le film ne sera jamais tourné). C'est l'aisance : libéré des soucis matériels, Anouilh peut désormais se consacrer à l'écriture. Il connaît le succès coup sur coup avec *Le Voyageur sans bagages* (1937) et *La Sauvage* (1938), créés au théâtre des Mathurins par la compagnie de Georges Pitoëff², puis avec *Le Bal des voleurs*, joué après les accords de Munich.

c. Les années de guerre

Mobilisé en 1940, Anouilh est envoyé en garnison à Auxerre. Au moment de la débâcle, son unité est évacuée. Bien qu'épuisé par une longue marche, il refuse de se séparer des œuvres complètes de Montaigne et Shakespeare qui alourdissent ses poches. Il est fait prisonnier par les Allemands ; par chance, son livret militaire n'a pas été tamponné : il est relâché comme civil et peut rentrer chez lui.

À Paris, il reprend sa collaboration avec André Barsacq, qui dirige maintenant le théâtre de l'Atelier.

-
1. Acteur, metteur en scène et directeur de théâtre. Il collabora longtemps avec Jean Giraudoux et fut une figure marquante du monde théâtral jusqu'à sa mort en 1951.
 2. Directeur du théâtre des Mathurins de 1924 à 1939, il fit connaître au public français Tchekhov et Pirandello, ainsi que Claudel et Anouilh.

Je travaillais bien avec Barsacq, nous nous mimions les mises en scène, discutant du moindre détail ensemble — un vrai travail, artisanal et fraternel¹.

Avec lui, il monte *Le Rendez-vous de Senlis* (1941), *Eurydice* (1942) et *Antigone* (1944).

À Paris, Anouilh ne connaît de la Libération que ses aspects les plus contestables : changements de camp de dernière minute, chasse aux collaborateurs, règlements de comptes sordides. L'exécution de Robert Brasillach², qu'il avait tenté de sauver, l'atteint profondément. Il évoquera ces moments avec férocité dans *Pauvre Bitos* (1956), et d'une façon plus proche de la farce dans *La Foire d'empoigne* (1962).

d. L'après-guerre

En 1953, Anouilh divorce et se remarie avec une autre actrice, Charlotte Chardon, dont il aura trois enfants.

Il est désormais un auteur célèbre. Ses pièces sont jouées au théâtre de l'Atelier, mais aussi au théâtre Montparnasse-Gaston Baty, dirigé par Marguerite Jamois, et surtout à la Comédie des Champs-Élysées, où il travaille avec Claude Sainval. **Son succès ne se dément pas, mais il est boudé par la critique** : à une époque où pour les milieux intellectuels il n'y a de littérature qu'engagée, son refus de toute idéologie le fait traiter d'auteur « bourgeois ». À l'apparition du théâtre de l'absurde*, il est classé parmi les traditionalistes, bien que son œuvre ait des points communs avec celles de Beckett et Ionesco, qu'il admire. Il en conçoit une grande amertume et adopte, par réaction, un parti pris de légèreté.

À partir de 1959, Anouilh met en scène la plupart de ses pièces, avec la collaboration de Roland Pietri. Il monte aussi lui-même des œuvres d'auteurs qu'il aime : Molière (*Tartuffe*, 1960), Vitrac (*Victor ou les Enfants au pouvoir*, 1963), Shakespeare (*Richard III*, 1964), Kleist (*L'Ordalie ou la Petite Catherine de Heilbronn*, 1966).

-
1. *La vicomtesse d'Éristal n'a pas reçu son balai mécanique.*
 2. Rédacteur en chef de *Je suis partout*, journal collaborateur et antisémite, il refusa de s'enfuir à la Libération et fut fusillé malgré la pétition signée en sa faveur par de nombreux intellectuels.

Il travaille aussi pour le cinéma : films (*Deux sous de violettes*, 1951), scénarios (*Pattes blanches* de Jean Grémillon, 1948), dialogues (*La Mort de Belle*, d'Édouard Molinaro, d'après Georges Simenon, 1961).

Anouilh passe la fin de sa vie en Suisse, revenant en France une partie de l'année pour les besoins de son métier. En 1987 paraît *La vicomtesse d'Éristal n'a pas reçu son balai mécanique*, où il raconte avec humour ses souvenirs de jeunesse. Il meurt à Lausanne la même année.

e. L'œuvre d'Anouilh

Anouilh a rassemblé les pièces écrites jusqu'en 1946 sous les titres de *pièces roses* et *pièces noires*. Certaines de ces dernières, écrites dans la même période qu'*Antigone*, entre 1936 et 1946, présentent comme elle des personnages de jeunes filles révoltées, qui renoncent au bonheur par goût de l'absolu. Elles ont plus de force et de présence que leurs homologues masculins de *L'Hermine*, *Jézabel* ou *Le Rendez-vous de Senlis*.

La Sauvage fait date dans l'œuvre d'Anouilh en y introduisant pour la première fois ce type de personnage. Thérèse Tarde est violoniste dans un orchestre minable. Elle aime Florent qui est riche, beau et talentueux et qui veut l'épouser. Mais elle ne peut oublier sa vie passée, la honte et la souffrance que lui ont infligées la pauvreté et ses ignobles parents. Elle finira par s'enfuir juste avant son mariage, « toute menue, dure et lucide, pour se cogner partout dans le monde ».

Eurydice, la première pièce d'Anouilh à sujet mythologique est dans la même veine. La jeune fille, actrice dans une troupe de troisième ordre, redoute qu'Orphée ne découvre ses faiblesses et les humiliations qu'elle a subies ; elle a peur aussi de leur avenir, annoncé par le couple ridicule que forme sa mère avec son amant. Elle s'enfuit et meurt dans un accident d'autocar. *La Mort*, personnifiée par le mystérieux Monsieur Henri, offre à Orphée la possibilité de faire revenir Eurydice à la vie : il devra rester avec elle jusqu'au matin sans la regarder. Mais c'est au tour d'Orphée de craindre le futur et il jette les yeux sur elle volontairement. Finalement ils se retrouveront dans la mort, qui seule peut les rendre éternellement jeunes, beaux et purs.

Le titre de *Roméo et Jeannette* (1945) renvoie à la tragédie de Shakespeare et au thème de l'amour absolu. Fiancé à Julia, Frédéric tombe amoureux de

sa sœur Jeannette, la « mauvaise fille ». Comme Eurydice, celle-ci doute d'elle-même et de l'avenir. Elle épouse un autre homme. La seule solution pour les deux amants sera de mourir ensemble.

Médée (1946) est une pièce inspirée d'une tragédie d'Euripide. L'héroïne vient d'être quittée par Jason, pour qui elle a trahi sa patrie, sa famille, et commis plusieurs crimes. Las de cette vie de proscrit, le jeune homme aspire à une vie tranquille : se marier, avoir des enfants, régner. Bien qu'il n'y ait plus d'amour entre eux, Médée refuse tout compromis. Elle fait mourir la fiancée de Jason et son père dans d'atroces souffrances, avant d'assassiner les enfants qu'elle a eus de Jason et de se suicider. Mais Jason refuse le piège du désespoir où elle a cherché à l'enfermer :

Oui, je t'oublierai. Oui, je vivrai et malgré la trace sanglante de ton passage à côté de moi, je referai demain avec patience mon pauvre échafaudage d'homme sous l'œil indifférent des dieux.

Comme Créon il a choisi la vie, sans illusions.

Après *Médée*, Anouilh change de style. Le rose et le noir s'effacent au profit de nuances plus subtiles : pièces *brillantes*, pièces *grinçantes*, pièces *costumées*, pièces *baroques*, pièces *secrètes*, pièces *farceuses*. Les héros romantiques et suicidaires disparaissent. Anouilh rejette l'émotion et la psychologie : « Mon théâtre n'est pas une triperie », dit Julien dans *Ne réveillez pas Madame*. Les personnages deviennent de simples marionnettes, qui se retrouvent parfois d'une pièce à l'autre : ainsi le général, vieille ganache qui a eu du cœur, ou les enfants, Toto et Marie-Christine.

La structure des pièces évolue vers une virtuosité de plus en plus grande : *L'Alouette* et *Becket* sont construits sur des retours en arrière ; *La Répétition* ou *L'Amour puni* (1950), *La Grotte* (1961), *Tu étais si gentil quand tu étais petit* (1972) utilisent le procédé du théâtre dans le théâtre : dans cette dernière pièce, les Atrides sont condamnés à jouer éternellement leur propre rôle.

Certaines pièces, comme *Cher Antoine* (1969), *Ne réveillez pas Madame* (1970), ou *L'Arrestation* (1975) sont discrètement autobiographiques.

Anouilh reviendra une dernière fois à la tragédie antique avec *Œdipe ou le Roi boiteux*, un hommage à Sophocle écrit en 1978.

3. L'Antigone d'Anouilh

Jean Anouilh n'appartient pas à la même génération que Cocteau, Gide et Giraudoux. C'est à son retour de la « drôle de guerre » qu'il puise pour la première fois son inspiration dans les mythes antiques en écrivant *Eurydice*.

a. Les débuts d'Antigone

Anouilh raconte qu'il a eu l'idée d'*Antigone* dans la salle d'attente d'un dentiste, lorsqu'il a vu dans une revue allemande la photo de jeunes résistants arrêtés. On était en 1942, l'année la plus sombre de la guerre. Au moment où il écrivait, des affiches placardées sur les murs donnaient les listes d'otages fusillés en représailles contre les actions des « terroristes » qui faisaient sauter les ponts et dérailler les trains. L'ouvrage terminé, la censure accorde son visa sans méfiance à une œuvre inspirée de Sophocle.

La pièce est créée le 4 février 1944 au Théâtre de l'Atelier, dans une mise en scène d'André Barsacq. Le décor est sobre, les costumes contemporains. Des tenues de soirée indiquent l'appartenance à la famille royale : robes longues pour Antigone et Ismène, habits pour Créon et Hémon. Les gardes sont en tenue de ville, avec des feutres et des imperméables de cuir. Les rôles principaux sont tenus par Monelle Valentin, la femme d'Anouilh, Suzanne Flon et Jean Davy. **Dès le premier soir, c'est un succès.** La salle ne désemplit pas. L'auteur évoque ces représentations dans *La vicomtesse d'Éristal n'a pas reçu son balai mécanique* :

On joua la pièce longtemps dans des conditions abominables, le théâtre n'était pas chauffé, les gens venaient avec des passe-montagnes et des plaid. Pendant un temps, le courant coupé, on ne joua qu'en matinée, les acteurs vaguement éclairés par la verrière nettoyée pour la circonstance. Mais c'était le bon temps du théâtre, on avait besoin de se réunir et pas tellement envie de s'amuser à des gaudrioles.

Un écrivain allemand dénonce à Berlin une œuvre susceptible de démorraliser les troupes. Cette initiative vaut à Barsacq une convocation à la *Propaganda-Staffel*. Mais l'autorisation avait été accordée en bonne et due forme et peu après, le débarquement américain donne aux occupants d'autres